

s'il a l'habit religieux, un individu en rupture avec la distinction de manières et l'élevation de caractère.

Il ne nous appartient pas dans une société littéraire d'étudier le prêtre. Disons seulement qu'il fut toujours digne du grand ministère qu'il exerçait avec cette charité et cette indulgence qui rendent la religion aimable même à ceux qui ne l'acceptent point. Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de nos paroles; conciliant sur la pratique, il était inflexible en matière de doctrine; il lui plaisait de faire les honneurs de la place à nos frères séparés, mais il n'en livrait pas les ramparts. C'était un homme bon et compatissant; une personne qui lui tenait au cœur par les liens du sang, et dont les regrets s'augmentent de toute la valeur morale et intellectuelle de celui qu'elle a perdu, nous disait naguère à travers ses larmes: " Dans toute sa vie, cet enfant ne m'a jamais causé une heure de chagrin." Avec ses amis et ses égaux il s'abandonnait avec délices aux joies de l'intimité. Mais malheur à celui qui aurait oublié sa qualité de prêtre! Sa conduite semblait toujours traduire cette parole: "*Si placuerem hominibus non essem servus Dei.*" Le religieux n'avait pas aboli en lui le citoyen et c'est avec une anxiété patriotique qu'il s'intéressait à tout ce qui pouvait fortifier le peuple canadien. Aussi s'empressait-il de payer de sa personne chaque fois qu'il pouvait prendre part à une bonne œuvre. Il suffisait qu'une idée fut utile pour qu'il la servît, généreuse, pour qu'il s'y dévouât!